

## SYMBOLS OF THE MEDIEVAL GARDENS IN FLOIRE AND BLANCHEFLOR

Veronica Grecu

Prof., PhD, „Vasile Alecsandri” University of Bacău

*Abstract : Be it the Garden of Paradise, the Gardens of Babylon or the Garden of the Hesperides – toname only the most famous ones, the myth of the garden always evokes the origins of the world and of the human being. For Christians, the archetype of the garden is undoubtedly the biblical Eden from which Adam and Eve were driven out. Nevertheless, it is in the Song of Solomon that we must look for the matrix of the medieval garden. It was there that the hortusconclususwas mentioned for the first time.*

*The medieval garden –be it monastic or not –was planted to serve practical needs and has, almost without exception, a deeply symbolic fence (suggesting the (im)possibility of being admitted to Paradise). Even pleasure gardens, generally known as meadows full of flowers, displaying a water source, also include plants used for medical purposes. Yet, starting with the 11<sup>th</sup> century, the model of the biblical garden seems to be gradually supplanted by another one, more oriental, whose origin is to be sought in the contact of the medieval West with the Islamic culture.*

*Based on Floire and Blanchefleur, an oriental scent romance, written around 1150 and having gardens as main background, the aim of this article is to reflect on the symbolism of the medieval garden, on the pleasures, both secular and spiritual, that it is able to provide.*

*Keywords: garden, medieval, oriental, culture, symbol.*

Depuis toujours, le jardin –espace réel et imaginaire à la fois – a fait couler beaucoup d'encre, exerçant une longue fascination. Qu'il s'agisse du jardin du Paradis, des jardins du Babylone ou du jardin des Hespérides, pour n'en citer que les plus connus, le mythe du jardin n'est pas sans évoquer les origines du monde et de l'être humain. Pour les chrétiens, l'archétype du jardin est sans doute l'Eden biblique d'où Adam et Eve ont été chassés au moment de la Chute :

« Or le Seigneur Dieu avait planté dès le commencement un jardin délicieux, dans lequel il mit l'homme qu'il avait formé. Le Seigneur Dieu avait aussi produit de la terre toutes sortes d'arbres beaux à la vue, et dont le fruit était agréable au goût, et l'arbre de vie au milieu du paradis, avec l'arbre de la science du bien et du mal. Dans ce lieu de délices il sortait de la terre un fleuve pour arroser le paradis ; et de là ce fleuve se divise en quatre canaux »<sup>1</sup>.

Le jardin décrit dans la Genèse se remarque par la diversité et la beauté des arbres qui y poussent, au milieu desquels on retrouve l'arbre de la vie, ainsi que celui de la connaissance du bien et du mal. Si les fleurs ne semblent pas trouver leur place dans ce « lieu des délices », de multiples mentions sont faites, en revanche, aux fruits savoureux que ces arbres portent et à la source d'eau dont jaillissent les quatre fleuves du Paradis : l'Euphrate, le Tigre, le Gihon et le Phison.

---

<sup>1</sup>La Sainte Bible, Genèse 2: 8-10, trad. par Louis-Isaac Lemaistre de Sacy, Bruxelles, Société biblique britannique et étrangère, 1855.

L'autre matrice du jardin médiéval– le jardin clos –nous est fournie par le *Cantique des cantiques*. En effet, l'*hortus conclusus*, communément associé au milieu monastique, est, de manière étonnante, évoqué pour la première fois pour désigner l'Épouse du *Cantique des cantiques* :

« Masœur, mon épouse, est un jardin fermé ; elle est un jardin fermé, et une fontaine scellée. Vos plants forment comme un jardin de délices, rempli de pommes de grenade, et de toutes sortes de fruits »<sup>2</sup>.

A partir du IX<sup>e</sup> siècle, le jardin clos est également employé pour évoquer la Vierge Marie qu'Alcuin lui-même nomme un jardin de chasteté.

Qu'il soit ou non monastique, le jardin médiéval comporte donc des arbres fruitiers, parfois fleuris, de l'herbe verte, une source d'eau et, presque sans exception, une clôture profondément symbolique (puisqu'elle suggère l'(im)possibilité d'être admis au Paradis). Toujours est-il que le modèle du jardin biblique semble être progressivement supplanté par un autre, plus oriental certes, dont l'origine serait, peut-être, à chercher dans le contact que le Byzance et l'Occident médiéval commencent à avoir avec la culture islamique. L'émerveillement avec lequel les ambassadeurs byzantins à la cour du calife abbasside al-Muqtadir découvrent, en 917, les jardins de ses palais pourrait expliquer la longue fascination exercée par ces lieux enchantés et lointains sur la chrétienté médiévale. C'est dans *L'Histoire de Baghdâd*, racontée par al-Khatib, que cet épisode, maintes fois cité lorsqu'il est question de jardins médiévaux, est présenté :

« And all these palms bore full-grown dates, which were not quite ripe. Round the sides of the garden also are citrons and also other kinds of fruit. The ambassadors went out of this palace, and next came to the Palace of the Tree, where there is a tree standing in the midst of a great circular pond filled with clear water. The tree has eighteen branches, every branch having numerous twigs, on which sit all sorts of gold and silver birds, both large and small. Most of the branches of this tree are of silver, but some are of gold and they spread into the air carrying leaves of divers colours. *The leaves of the tree move as the wind blows, while the birds pipe and sing* »<sup>3</sup>.

Il convient tout de même de souligner que ces jardins féériques, créés à l'intérieur même du domaine princier, ne sont pas seulement censés mettre en évidence les prouesses techniques et artistiques des artisans perses. Bien au contraire, tout porte à croire que leur fonction est de symboliser avant tout le pouvoir et le statut de la cour abbasside :

« Herein lies a key aspect of princely culture and hence of princely art. Because it was not modified or controlled by the faith and because it took its themes and practices from the enormous body of habits and motifs inherited from the classical and Near Eastern traditions, it created a system and vocabulary that could be understood by all comparable princely realms. We do not know directly what the Byzantine reaction to the Abbasid display may have been but, if one can judge from

---

<sup>2</sup> *La Sainte Bible, Cantique des cantiques* 4 : 12-13, trad. par Louis-Isaac Lemaître de Sacy, *op. cit.* Pour le texte en latin : « hortus conclusus soror mea sponsa hortus conclusus fons signatus/emissionem tuam paradisi malorum unicorum cum pomorum fructibus », [http://www.thelatinlibrary.com/bible/son\\_gof\\_songs.shtml](http://www.thelatinlibrary.com/bible/son_gof_songs.shtml).

<sup>3</sup> Oleg Grabar, *The Formation of Islamic Art*, Yale, Yale University Press, 1973, p. 170.

the Byzantine ceremonies, the palaces built by a Theophilus[...]it seems that the nature and purpose of the Muslim show were perfectly understood »<sup>4</sup>.

Mais cette nouvelle fascination pour le jardin oriental est-elle en mesure d'expliquer la multitude de couleurs dont se pare le jardin médiéval dans les textes littéraires vers le XII<sup>e</sup> siècle ? Plus qu'en engouement pour le jardin oriental ne devrait-on pas y déceler les signes d'une vision renouvelée de la nature et d'une esthétique orientée davantage vers la recherche des plaisirs ?

Afin de percer le mystère du jardin médiéval enchanté et de mettre en exergue les profondes mutations qui interviennent dans l'imaginaire collectif dès le XII<sup>e</sup> siècle, entraînant l'éloignement du jardin du milieu monastique et de ses fins pratiques, liées à l'alimentation et à la guérison des diverses maladies, nous allons prendre appui sur un roman que nous considérons essentiel dans l'évolution des descriptions du jardin médiéval. Il s'agit d'un texte rédigé vers 1150, en ancien français, par Robert d'Orbigny.

*Le Conte de Floire et Blanchefleur* s'inscrit dans la tradition des histoires des amants séparés, qui doivent affronter de nombreux périls avant de se retrouver. L'amour qui lie un jeune prince musulman à une belle chrétienne, captive de son père, l'arrière-fond méditerranéen de l'histoire, de même que les échos des œuvres appartenant à des traditions diverses que les critiques littéraires ont cru y deviner, ont attiré de nombreux débats concernant ses sources<sup>5</sup>. Certains sont allés chercher ses origines dans les contes orientaux, comme celui de *NeemaetNoam* ; d'autres y ont décelé les traces d'un legs culturel reçu des auteurs latins comme Virgile ou Ovide. Le roman intéresse cependant notre étude en raison de sa relative ancienneté, puisqu'il a été rédigé avant le gros de la production romanesque médiévale. A cela s'ajoute l'omniprésence du jardin, dont les riches descriptions semblent jalonner le parcours parsemé d'épreuves des deux amants. En effet, l'intrigue de l'histoire comprend trois moments –clés auxquels correspondent autant de jardins. Fille d'une captive chrétienne, Blanchefleur devient l'amie et la compagne privilégiée des jeux d'enfance du jeune prince musulman, dont elle partage le quotidien dès le plus tendre âge. Malgré sa condition, Blanchefleur reçoit la même éducation que le Floire. Leur amour naît dans un cadre idyllique, le jardin du palais royal, parsemé de fleurs de diverses couleurs et d'arbres fleuris :

« Un vergier a li peresFloire  
uplantee est li mandegloire,  
toutes les herbes et les flours  
qui sont de diverses coulours.  
Flouri i sont li arbrissel,  
D'amors i cantent li oisel.  
La vont li enfant deporter  
Cascun matin et pordisner.  
Quand il mangeoient et bevoient,  
Li oiseldeseureauscatoient.  
Des oiselés oënt les cans,  
Çou est la vie as deus enfans ».<sup>6</sup>

<sup>4</sup>*Ibidem*, p. 173.

<sup>5</sup>Patricia E. Grieve, *FloireandBlancheflorandthe European Romance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p.18.

<sup>6</sup>« Le père de Floire a un jardin où est plantée la mandragore ainsi que toutes les herbes et les fleurs des plus diverses couleurs. Les arbres y sont fleuris et les oiseaux y chantent des chants amoureux. C'est là que chaque

Cependant, leur amour inquiète les parents de Floire qui ne sont pas prêts à accepter une captive chrétienne comme l'épouse de leur héritier. Afin de séparer les deux enfants amoureux, la reine imagine un subterfuge. Alors que Floire est envoyé faire un long voyage dans un pays lointain, Blanchefleur est vendue à des marchands du Babylone. Avant le retour de leur fils, ils créent un jardin enchanté au milieu duquel ils placent le soi-disant tombeau de Blanchefleur, qu'ils déclarent morte. Ils espèrent ainsi consoler leur fils de sa perte grâce à ce faux tombeau, qui ressemble davantage à un joyau. Il est fait en marbre et orné de pierres précieuses qui ne sont pas sans évoquer la Jérusalem céleste. Malgré la richesse des décorations et les prouesses techniques mises en place pour la réalisation ce jardin-tombeau, à l'intérieur duquel est érigé le monument censé célébrer leur amour, Floire n'est pas ému par ce qu'il voit. Bien au contraire, les sortilèges employés pour rendre cet endroit plus idyllique encore (les arbres y sont toujours fleuris et les oiseaux ne cessent d'y chanter), ne font que lui rappeler la perfection perdue du simple jardin où son amour est né :

« Cil qui les quatre arbres planterent  
Trestos les dieus en conjurerent,  
Au planter tel conjur i firent  
Auetoustans cil arbre florirent.  
Bien sont flouri cil arbrisel,  
Tous tans i cantent mil oisel.  
La oïssiés tel melodie,  
Onques tele ne fuoïe.  
Tel melodiedemenoient  
lioisel qui illoeccantoient,  
sedamoisiaus les escoutast  
nepucele, por qu'eleamast,  
de ces douscans que il oïssent  
d'amors si tres fort espresissent  
qu'il se courussent embracier,  
l'uns l'autre doucement baisier »<sup>7</sup>.

Ayant réalisé qu'il a été trompé par ses parents, Floire part à la recherche de sa bien-aimée emprisonnée dans la Tour magique de l'émir du Babylone qui, chaque année, y choisit une épouse pour ensuite la sacrifier. Cette tour enchantée, qui a tout d'un tombeau, est faite de pierres précieuses et se trouve, elle aussi, au milieu d'un jardin rempli d'épices, d'arbres exotiques les plus divers, de belles fleurs et d'oiseaux. La beauté de cet espace magique, qui évoque le Paradis, mais qui cache néanmoins de multiples pièges, est complétée par une source d'eau claire et pure et par un Arbre de l'Amour. Le mur qui entoure ce lieu

---

matin ainsi qu'à l'heure du dîner les enfants vont jouer. Tandis qu'ils buvaient et mangeaient, au-dessus de leurs têtes les oiseaux chantaient. Ecouter le chant des petits oiseaux, voilà l'existence que mènent les deux enfants ! », Robert d'Orbigny, *Le conte de Floire et Blanchefleur*, traduit et présenté par Jean-Luc Leclanche, Paris, Champion, 2003, v. 241-252.

<sup>7</sup>« Ceux qui plantèrent ces quatre arbres avaient invoqué tous les dieux; en les plantant ils avaient prononcé un charme dont le pouvoir était tel qu'ils ne cessaient de donner des fleurs. Ces arbustes sont abondamment fleuris et hantés de mille oiseaux qui y chantent sans cesse. Vous auriez pu entendre là une musique d'une extraordinaire beauté; le chant des oiseaux y produisait un tel concert qu'un jeune homme et une jeune fille, pourvu qu'ils fussent amoureux, s'embrasseraient violemment sous le charme de ce doux ramage et se précipiteraient dans les bras l'un de l'autre pour échanger de tendres baisers », Robert d'Orbigny, *Le conte de Floire et Blanchefleur*, *op. cit.*, v. 621-636.

paradisique est tout de même là pour nous rappeler que le bonheur n'y est qu'illusion, que la beauté y est artificielle et qu'une fois avoir franchi son seuil, on ne peut plus retourner en arrière. Le jardin de l'émir de Babylone, qui évoque l'exotisme des jardins orientaux décrits dans *Le Cantique des Cantiques*, met également en exergue la limite de l'artifice humain et la déception qui accompagne les paradis terrestres artificiels. A la différence du beau verger où fleurit leur amour, à l'intérieur duquel il y avait seulement des arbres, des fleurs et des oiseaux, comme dans le jardin d'Eden évoqué dans la *Genèse*, le jardin de Babylone s'avère être faux et dangereux, malgré la fascination qu'il exerce à première vue:

« Li vergiers est tostansfloris  
Et des oisiaus i agrans cris.  
Il n'a soussiel arbre tant cier,  
Benus, plantoine n'aliier,  
Ente nule ne boinsfigiers,  
Peskiers ne periers ne noiers,  
N'autre cier arbre qui fruit port,  
Dont il n'ait assés en celort.  
Poivre, canele et garingal,  
Encens, girofle et citoual  
Et autres espissesassés  
I a, qui flairent moltsoués.  
Il n'en a tant, ùonessient,  
Entre Orient et Occident.  
Qui ens est et sent les odors  
Et des espisses et des flors  
Et des oisiausoïst les sons  
Et haus et bas les gresillons,  
Por la douçor li est avis  
Des sons qu'il est en Paradis »<sup>8</sup>.

Les éléments que nous avons évoqués dans notre brève analyse des jardins dans *Le conte de Floire et Blanche fleur* ouvrent des pistes de recherche intéressantes qu'il convient de développer dans une réflexion plus poussée sur la symbolique du jardin médiéval, ainsi que sur les plaisirs, à la fois profanes et spirituels, qu'il est à même de procurer.

## BIBLIOGRAPHY

Robert d'Orbigny, *Le conte de Floire et Blanche fleur*, traduit et présenté par Jean-Luc Leclanche, Paris, Champion, 2003.

BECK, Bernard, « Jardin monastique, jardin mystique. Ordonnance et signification des jardins monastiques médiévaux » in *Revue d'histoire de la pharmacie*, n°327, 2000, p. 377-394.

---

<sup>8</sup>« Le jardin est toujours en fleurs, toujours y retentit le concert des oiseaux. Il n'est pas au monde d'essence précieuse, ébène, platane ou alisier, ni d'arbre greffé, doux figuier ; pêcher ou poirier, ni noyer ni aucun autre arbre fruitier dont ce parc ne soit abondamment pourvu. On y trouve du poivre, de la cannelle, du galanga, de l'encens, du girofle, de la zédoaire, et bien d'autres épices aux très douces senteurs. Il n'y en a pas tant, que je sache, dans l'Orient et l'Occident réunis ! celui qui, dans ce jardin, respire le parfum des épices et des fleurs et entend le ramage des oiseaux et le chant modulé des cigales, il doit, dans ce concert harmonieux, se croire au Paradis », Robert d'Orbigny, *Le conte de Floire et Blanche fleur*, op. cit., v. 2001-2020.

CURTIUS, Ernst Robert, *La littérature européenne et le Moyen Age latin*, Paris, PUF, 1956.

*Le jardin médiéval, Actes du colloque de l'abbaye de Saint-Arnoult, L'homme, jardinier de Dieu ?*, Cahiers de l'abbaye de Saint-Arnoult, n°3, Editions AD AMA, 1990.

*Vergers et jardins dans l'univers médiéval*, Actes du 15<sup>e</sup> colloque du Centre Universitaire d'Études et de Recherches Médiévales d'Aix (CUERMA), *Senefiance*, n° 28, 1990.

GRABAR, Oleg, *The Formation of Islamic Art*, Yale, Yale University Press, 1973.

GRIEVE, Patricia E., *Floire and Blanche-flor and the European Romance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

HUCHARD, Viviane, Bourgain, Pascale, *Le jardin médiéval : un musée imaginaire. Cluny, des textes et des images, un pari*, Paris, PUF, 2002.

*La Sainte Bible*, trad. par Louis-Isaac Lemaistre de Sacy, Bruxelles, Société biblique britannique et étrangère, 1855.

**Sources internet**

<http://www.thelatinlibrary.com>